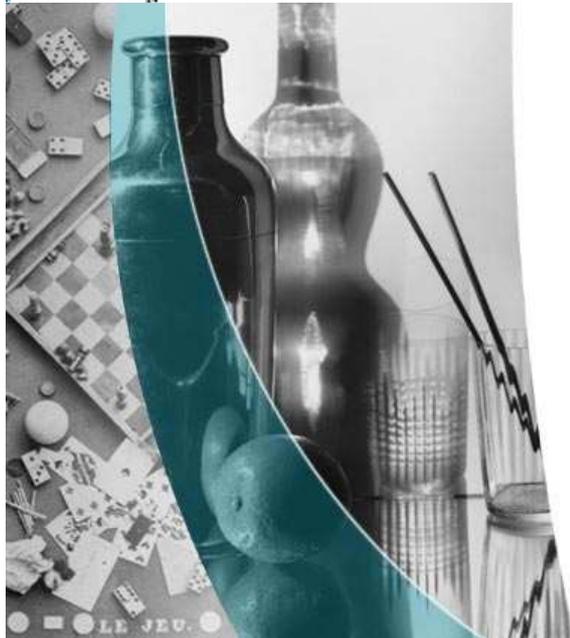


BNF :

<http://expositions.bnf.fr/objets/>



présentation | parcours



Conçu par Joëlle Gonthier, plasticienne et enseignante, ce parcours accompagne une opération sur la photo de classe, initiée par le SCEREN-CNDP, et lancée conjointement par les ministères de la Culture et de l'Education nationale avec l'appui des Pôles nationaux de ressources sur la photographie et des CRDP. Il bénéficie du label européen des Netdays.

Qu'est-ce qu'un portrait ? Depuis l'invention de la photographie, les photographes n'ont cessé de se poser la question. Qu'est-ce qu'un portrait de groupe ? L'addition des portraits de tous les individus qui le composent ? L'image de ce qui les rassemble ? Comment, les photographes abordent-ils la représentation humaine ? Comment les collections de la Bibliothèque nationale de France peuvent-elles nourrir la réflexion et les pratiques en créant des repères pour les plus jeunes ?

Une introduction à la photographie

Ce parcours propose des repères dans l'histoire de la photographie, des clés d'entrée dans l'art du photographe et des propositions pédagogiques pour pratiquer la photographie.

Il constitue pour tous ceux qui s'intéressent à la photographie, une introduction qui trouvera ses prolongements dans Cent portraits/Cent visages par une exploration plus approfondie des démarches artistiques.

Un parcours

Le parcours à travers une sélection de 360 photographies va au-delà d'une introduction à la photographie, en interrogeant la représentation, le modèle et l'image, en posant des repères dans l'histoire du portrait et du portrait de groupe, en proposant des pratiques riches et inventives propices à l'enseignement et à l'art.

Douze thèmes tels que *la représentation, le portrait et le portrait de groupe, le jeu des conventions, la pose, la couleur, le regard...* sont autant d'occasions d'apprendre à regarder des photographies du XIXe siècle à nos jours afin de se lancer, sur les traces des photographes

pour réaliser ses propres images. Les réalisations de photographes participant à l'opération *des clics et des classes* prennent place dans cette exploration.

Proposition

Au terme de ce parcours, les enseignants et leurs élèves sont invités, après plusieurs semaines de découverte, de confrontation et de pratique de la photographie... à réaliser le portrait de leur groupe, à mettre en évidence le visage de leur communauté, en réinventant la photo de classe.

Une éducation à l'image

Au-delà de cette réalisation, il s'agit de créer pour les élèves, dès l'école, une véritable éducation à l'image. Aussi un glossaire complète-t-il le dispositif d'apprentissage en contribuant à la construction de concepts amorcés dans le parcours. L'objectif est de permettre l'acquisition de notions clés comme le point de vue, le cadrage, l'instantané ou la pose, d'amorcer une réflexion sur les conventions ainsi que les usages de la photographie et les problématiques des démarches orientées vers l'art.

La conception

Le parcours a été conçu par Joëlle Gonthier, plasticienne et enseignante d'arts plastiques, qui a une longue expérience de l'approche de la photographie avec des publics d'enseignants et de jeunes.

Sylvie Aubenas, Anne Biroleau et Dominique Versavel, conservateurs et Monique Moulene, bibliothécaire, au Département des Estampes et de la Photographie, en collaboration avec Guillaume Ertaud, ont apporté leur concours au projet en recherchant parmi les très riches collections du département les images les plus parlantes pour un public jeune.

Les photographes ont très aimablement accepté de participer à ce projet en cédant leurs droits pour une utilisation pédagogique collective et gratuite de ce parcours et nous les en remercions vivement.

Graphisme et assistance technique : *des signes graphiques*.

Réalisation : BnF-éditions multimédias

Une exposition itinérante

Dans le cadre de l'opération Des Clics et des classes, cinq artistes photographes sont intervenus dans huit classes entre mai et juin 2004. L'exposition Des Clics et des classes présente l'ensemble des réalisations des huit classes, ainsi que des propositions originales des artistes.

Photographier l'objet | classer (1/4)



introduire

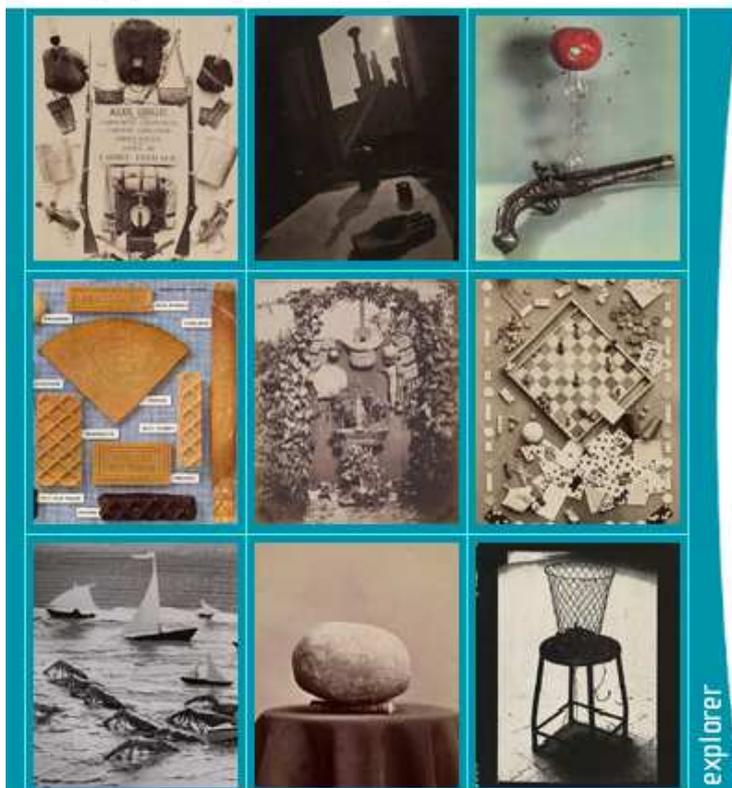
l'objectif | présentation | parcours

"Établissements Schneider. Usine du Creusot. Projectiles divers fabriqués au Creusot. Juillet 1916"

Classer : une action sur le modèle

Arrangements, séries et typologies ou accumulations attestent d'une action sur le modèle photographié. Il existe à chaque fois une intention d'organisation de la part du photographe et parfois de la part d'un tiers, qu'il soit marchand ou fabricant. La différence réside dans le fait que d'un côté le photographe intervient pour réaliser la mise en scène et de l'autre il ne fait qu'enregistrer un arrangement réalisé par d'autres.

L'arrangement est une simple mise en rapport entre objets sans qu'interviennent les codes de la nature morte. C'est un geste de photographe avant la prise de vue pour augmenter un intérêt visuel. Rassembler ce qui se ressemble et le mettre en ordre est le lien majeur qui unit séries et typologies, quand l'accumulation est regroupement désordonné.



explorer

Arrangements

La nature morte laisse deviner le tableau dans le choix des objets, leur emplacement, leur cadrage et l'éclairage qui les modèle tandis que l'arrangement multiplie les combinaisons d'objets. Utilisés avec économie pour raconter une histoire grâce à leur seul rapprochement (*Corbeille à papier sur tabouret* ou *La pomme de Tell*), des objets mis en scène animent un espace à trois dimensions pour évoquer *Un combat naval* ou créer un climat inquiétant (*Le gant et la bouteille sous les toits de Paris*). Leur disposition à plat rappelle la planche scientifique, la collection (*Brochure publicitaire pour les biscuits Coste*) ou l'inventaire (*Campement, équipement, coiffure, chaussures, ambulances. Types de l'armée française*). Leur composition frontale se rapproche de celle de l'autel (*Une jardinière portant une statuette, guitare, etc.*). L'arrangement témoigne ainsi de la capacité humaine à inventer et à agir sur le monde. Dans cette entreprise où se mêlent ordre et désordre, tout objet semble désigner autre chose que lui-même. *Le jeu* comme *La corbeille* ou *Le crâne* renvoient à une humanité qui se dote de formes et de pratiques.

[En savoir plus](#)



arrangements

exposition

dossier

arrêt sur

natures mortes

arrangements

accumulations

séries

hors champs

plans rapprochés

transfigurations

feuilletoirs

regards

parcours

informations

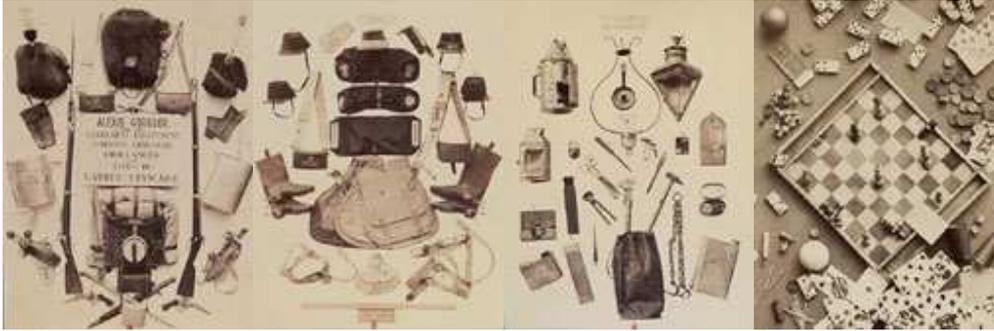
crédits

Les arrangements d'objets forment dès le XIX^e siècle, un des multiples avatars de la nature morte. De celle-ci, ils gardent l'idée que la disposition des choses doit, par sa cohérence et son harmonie, flatter l'œil. Mais bien souvent ils répondent à des visées précises, en particulier commerciales.

compositions à visée commerciale



La composition diffusée au début des années 1850 par une M^{me} Duetz évoque la pratique de l'aquarelle : sont disposés parmi les fleurs, la boîte de couleurs, le verre, le pinceau, le tabouret et même le chapeau de paille de l'artiste. Un tableau évocateur destiné sans doute à servir de modèle aux dessinateurs en chambre. Plus directement mercantile le magnifique album réalisé par Briquet en 1862 pour le fournisseur de matériel de l'armée Alexis Godillot. De la page de titre au dernier feuillet sont présentés avec un ordre et une symétrie tout à fait militaires les accessoires disponibles, depuis la petite cuillère jusqu'au fusil en passant par les bottes, les épaulettes et les piquets de tente. Chaque objet est numéroté et sa légende calligraphiée, une règle graduée donne l'échelle. On est face à l'ancêtre des légendaires catalogues de vente par correspondance de la manufacture de Saint-Étienne.



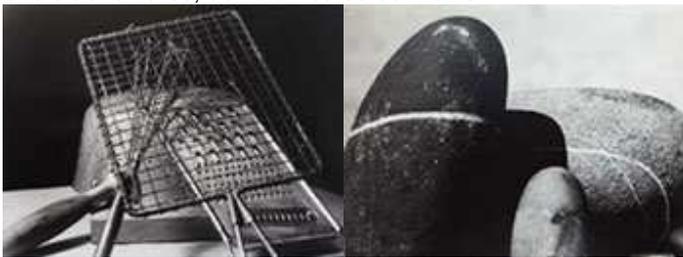
Les jeux semblent intéresser aussi les photographes du XIX^e siècle : de Torbéchet s'amuse à réunir sur la surface réduite d'un format carte-de-visite, d'habitude réservé aux portraits pour albums de famille, des cartes à jouer, dominos, damier, pions et dés anticipant en cela sur les nombreuses compositions du XX^e siècle, qui de Sougez à Man Ray, jouent sur le fort graphisme de ces objets. Le jouet peut aussi intéresser un amateur d'art populaire comme l'historien Édouard Fleury qui consacre une étonnante image à d'humbles moulins et crécelles de bois blanc. Enfin l'univers intime et familier de l'enfance, plus tard exploité par les images publicitaires, inspire les amateurs comme cet anonyme qui met en scène un ours en peluche et trois poupées.

mise en scène des relations entre les choses

Les photographes modernes ont souvent recours aux assemblages d'objets dans une recherche graphique et/ou poétique, ou en quête d'une forme efficace de langage commercial.

On peut voir dans la promotion par le Bauhaus du photomontage (combinaison d'éléments photographiques disparates) une des sources d'inspiration possibles de ces photographes, qui, comme Georges Braque, "ne croi[ent] pas aux choses, mais aux relations entre les choses".

Les photographes appliquent leur quête formelle aux objets du quotidien qu'ils arrangent de manière à faire resurgir des effets de textures, de volumes ou de motifs.



Ainsi, la superposition par Raoul Hausmann d'une grille, d'une râpe, d'un fouet et d'une passoire, constitue un travail condensé sur les formes complexes de choses banales.

D'autres prennent pour base des éléments naturels, comme ces galets dont Man Ray associe, en gros plan, les rondeurs et les nuances de blanc, de noir, de gris.

réécits poétiques



Dans le cadre de démarches plus subjectives, les arrangements d'objets, fixés par la photographie, sont source de poésie et supports de récits traduisant la mythologie personnelle de l'artiste.

Paul Schulz saisit ainsi par l'image ses mises en scène cocasses et légères de petits jouets auxquels un cadrage serré donne vie et autonomie.

Au moyen de quelques objets, tels un gant, un objectif photographique et un flacon, disposés sur un coin de bureau sous les toits de Paris, le surréaliste Maurice Tabard, quant à lui, crée, tel un nouvelliste, une atmosphère étrange digne d'un roman policier.

syntaxe publicitaire



La publicité, enfin, met en place une syntaxe nouvelle, fondée sur des dispositifs virtuoses d'objets, où l'œil du photographe intervient parfois moins que la main de l'opérateur. Susceptibles de traduire l'abondance du marché et la variété infinie des produits ces amoncellements d'épiciers attirent la convoitise des consommateurs.

A ces effets s'ajoute l'attrait fondamental de la couleur, grâce au développement dans les années trente du procédé de reproduction "301" mis au point et appliqué par les studios publicitaires Draeger. Par leur riche ordonnancement et la vivacité de leur teinte, ces pages s'ingénient à faire forte impression sur le public.

L'art publicitaire recycle enfin les mises en scène d'objets évocatrices et génératrices d'associations d'idées et d'atmosphères particulières, comme en témoigne une publicité pour chaussures de Pierre Jahan, figurant les souliers d'hommes invisibles conduisant une voiture.



Aide mémoire

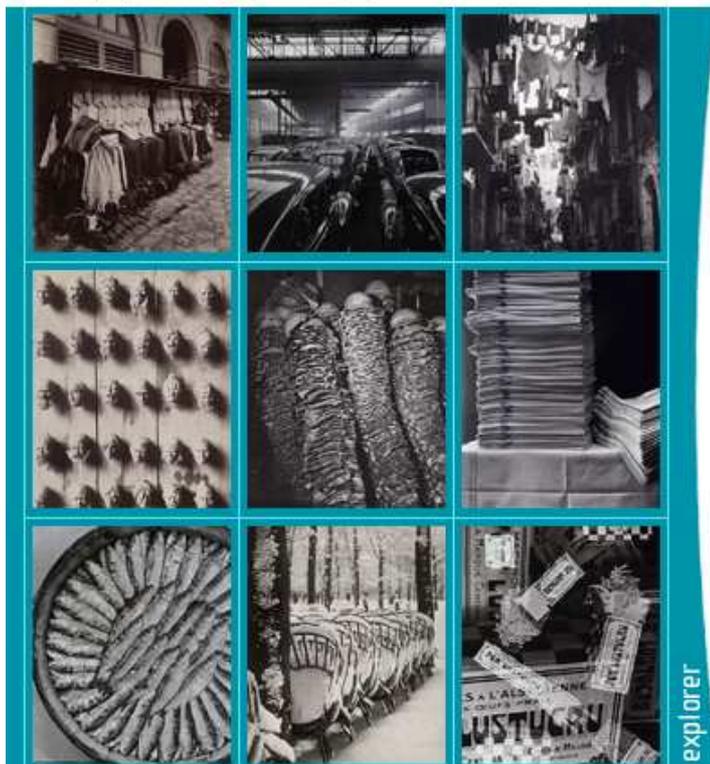
Un ou plusieurs objets semblent importants pour reconstituer ou mémoriser le passage d'un conte, d'une nouvelle ou d'un poème. Il s'agit tout d'abord de les identifier avant de partir à leur recherche (chez soi, dans un débarras...) ou de les fabriquer. Avant de les photographier, ils seront mis en scène dans un décor et une ambiance lumineuse appropriés à l'histoire. Des clichés peuvent garder la trace de la recherche et de l'élaboration. Ils seront exposés avec les objets retrouvés ou recréés et les images réalisées à partir de ceux-ci. Leur format sera étudié en fonction de l'effet voulu : seront-ils à la même échelle que l'objet, plus grands ou plus petits ?

Jeu de piste

Des indices visuels aident à s'orienter que ce soit dans les récits de pratiques indiennes ou dans des contes comme celui du Petit Poucet. Le jeu consiste à choisir des objets afin de retrouver un personnage, un métier, une ville ou un événement. Des photographies servent d'indices dans ce jeu de piste. Elles peuvent avoir été prises à dessein ou issues de revues, de livres...

Exploration des composantes de la photographie

Au départ chacun choisit deux ou trois objets. Chacun réalise le plus d'arrangements possibles avec ces objets-là. La réflexion met en évidence ce qui peut être modifié : la mise en place, le cadrage, l'éclairage, le point de vue, les couleurs, les matières... Sont ainsi explorées toutes les composantes de la photographie. Des clichés conservent la mémoire des recherches. Trois photographies sont extraites de la production de chacun en raison de leurs qualités plastiques. Puis, après avoir été classées en fonction des arrangements trouvés, les photographies réalisées par le groupe sont exposées.

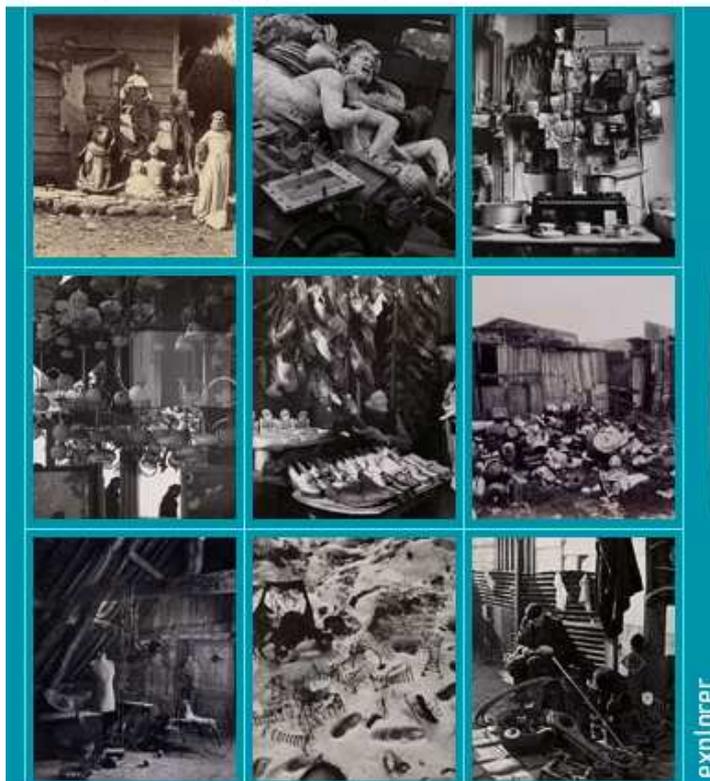


explorer

séries, typologies

La série est ici la répétition d'un même objet. Elle concerne ce qui est photographié et non la photographie elle-même en tant qu'élément d'une série réalisée par un même auteur. Quel intérêt y a-t-il à photographier le même ? Du jeu formel qui dessine, rythme ou encore esthétise, au document qui valorise ou critique une société dans laquelle la duplication et la répétition occupent des places majeures, les séries et les typologies parlent une nouvelle fois de l'Homme et des moyens qu'il se donne pour exister. L'intendance du monde se lit dans ces clichés. Le photographe n'agence pas les objets. Il identifie des faits, authentifie des pratiques, cerne des traits caractéristiques, ainsi que des communautés. Dans cette tentative de mise en ordre du monde, il interroge ce qui fait l'identité et l'altérité. Le terme "série", comme celui d'"arrangement" ou d'"accumulation", initie par un mot une attention aux choses en vue de modifier la perception que nous en avons.

[En savoir plus](#)



explorer

Accumulations

À la différence de la série, l'accumulation donne à voir de manière désordonnée la multiplication et parfois la profusion du même. Toutefois, s'il est question de sculptures, celles-ci ne sont pas identiques, pas plus que ne se ressemblent les luminaires, les objets accumulés dans un grenier ou les pièces dispersées devant un marchand de ferraille. Ils sont issus d'un même univers sans pour autant posséder la même apparence. La connaissance du photographe, puis celle du spectateur contribuent à discerner les liens qui les unissent. La photographie d'objets est de la sorte une photographie savante.

Le hasard tient une grande place dans l'accumulation et la composition n'existe souvent en tant que telle que dans l'objectif du photographe. C'est le regard qui délimite, équilibre et structure. Le grenier, l'étal, le magasin, l'entrepôt, la décharge ou le terrain vague retiennent en masse des objets dans un effet comparable à celui produit par l'avancée des glaciers : avec le temps la glace laisse remonter en surface ce qu'elle charrie. Le photographe guette et identifie ce phénomène si particulier dans le cycle de vie des objets. Il n'organise pas la prise de vue comme dans la nature morte. Il se tient à l'affût de la moindre apparition et du plus modeste gisement. Il traque l'événement : ce qui fait art.



Clarence John Laughlin
Little fallen Caesar
1960

De l'objet au portrait

Les rapprochements proposés ont pour but de souligner les caractéristiques plastiques d'une photographie. Que l'image soit celle d'un objet ou d'un visage, l'ombre et la lumière, la transparence et l'opacité, la restitution ou la perturbation de la texture, les valeurs ou les couleurs ou encore la composition et le cadrage situent ce qui est donné à voir dans l'univers spécifique de la photographie. Entre présence et absence, une écriture se dessine.

Le photographique correspond ici à ces traces élaborées au fil des mutations techniques, esthétiques et artistiques. Le regard posé aujourd'hui sur une image ravive ainsi le souvenir d'autres photographies et invite à les revoir, tandis que la perception de traits communs éveille le désir de nouveaux prolongements plastiques en vue de l'exploration et parfois de l'extension du territoire de la photographie.

introduire



« Photographier l'objet | modifier (2/2) »

objets dans objectif présentation | parcours

Transfigurations

L'habitude pose sur les choses et sur les mots une opacité qui ne permet plus de les voir vraiment. Le sentiment esthétique leur restitue une transparence et une présence si particulières que le terme "transfiguration" semble le plus à même de rendre compte de la sensation éprouvée. Il s'agit d'une redécouverte.

Sur la photographie, les objets sont là sans y être vraiment, devenus images, abstraits. Ce sont en fait certaines de leurs relations au monde qui sont données à lire. Dans la radiographie de tubes, la photographie de la râpe à gruyère, celle du tricot ou du verre, le vide, l'ombre et la trace possèdent autant d'importance que les contours qui dessinent les objets. Où s'arrête alors l'objet et où commence l'image photographique ? *Bar, Poignées de porte*, pistolet, *Objets possibles* ou *Glass and Shadows* débordent les limites fixées au fonctionnel pour inventer (au sens archéologique du terme) une version du monde que seul le photographe a su saisir. L'image et l'objet deviennent indissociables et le quotidien n'offre aucun véritable homologue à ce qui est photographié ici, tant l'instant, le regard posé et la pratique artistique de leur auteur et du spectateur ont fait basculer la réalité dans la poésie.

explorer

Deux approches sont envisageables. On peut en effet rechercher des effets de transfiguration ou les provoquer.

Rechercher des situations susceptibles de provoquer une transfiguration.

Les jeux d'ombre et de lumière, de transparence et de reflet ou encore les traces laissées par ou sur les objets offrent matière à photographie. Le choix d'un environnement (urbain, végétal...), celui d'un site (école, usine, port, forêt...), du moment de la journée (lever du jour, après-midi...) et des conditions météorologiques, ainsi que les techniques de prise de vue utilisées (en particulier le choix entre le noir et blanc et la couleur) font partie de la démarche photographique orientée vers la transfiguration. Le travail s'apparentera ensuite à celui du reportage. La chasse aux images nécessite autant d'attention et de précautions que s'il s'agissait de saisir une preuve de l'existence d'un animal supposé disparu.

Modifier les conditions de prise de vue

La seconde approche implique de mettre en scène soi-même un ou plusieurs objets. En modifiant les conditions de prise de vue grâce à des effets lumineux, colorés ou à l'aide d'écrans (voilage, grillage...) ou de surfaces réfléchissantes (eau, miroir, métal...), il s'agit d'"interroger" l'objet jusqu'à l'élaboration d'une image insoupçonnée. Il reste alors à photographier en recherchant le point de vue et le cadrage adaptés à l'effet recherché.